



NOUVELLES HISTOIRES PRESSEES

De Bernard FRIOT

12. Maman

Maman, vraiment, ça serait bien si tu m'aimais un peu moins. Ton amour, tu sais, c'est comme un gros gâteau écoeurant. Un peu, ça va. Mais trop, rend malade.

Le matin, quand je mange mes tartines, tu me serres très fort dans tes bras et tu m'appelles « mon petit canard », « mon cornichon adoré », « ma pupuce à moi toute seule »... C'est dangereux, maman. Un jour, je vais m'étrangler en avalant.

Et à midi, à la sortie de l'école, tu te jettes sur moi et tu m'embrasses sur la bouche, devant tous mes copains. Tu ne te rends pas compte, maman. Un jour, j'en mourrai de honte. Ce sera de ta faute, je t'aurai prévenue.

Allons, allons, maman, arrête de pleurer. Écoute, j'ai une idée. Tout cet amour en trop, on pourrait le partager. François, le gamin d'à côté, je suis sûr qu'il en prendrait un peu. Son père le bat quand il est soûl, et sa mère n'est jamais là. Et Sophie, c'est pareil. Son père est parti en Australie et sa mère s'est remariée avec un Anglais. Alors, une heure d'amour de temps en temps, je crois bien que ça l'intéresserait.

Et puis, maman, si tu as tant d'amour en réserve, pourquoi tu n'en gardes pas un peu pour papa ?

Tu sais, moi, ça ne priverait pas. Et lui, je parie, il ne dirait pas non. Peut-être même qu'il reviendrait habiter chez nous, si tu l'aimais un peu, un tout petit peu. Tu ne crois pas ?